

Les attentats d'Oslo

J'ai été "littéralement assommé" à l'annonce des attentats survenus à Oslo le 22 juillet. Pour avoir séjourné 34 jours en Norvège en 2009 de la mi juin à la mi juillet, et pour qui lit ou relit mon récit du voyage que je fis dans ce pays (voir sur mon site ou sur mon blog)... L'on comprend que je puisse avoir une "énorme sympathie" pour ce pays ainsi que pour ses habitants...

Un extrémiste d'une "droite très dure"... apprend-on. Un homme âgé de 32 ans étant l'auteur des deux attentats perpétrés à Oslo, l'un par une bombe détruisant un bâtiment où se tenaient le premier ministre et des membres du gouvernement, et l'autre par une fusillade dans un rassemblement de jeunes du parti Travailleiste...

Deux questions me sont venues immédiatement à l'esprit :

-Comment une personne qui se dit "de religion chrétienne" et appartenant à un parti extrémiste, même de la "droite la plus dure qui soit" ; peut-elle envisager déjà, une telle action aussi meurtrière et ensuite, aller jusqu'à perpétrer cette action ? En sachant bien au fond d'elle même, qu'un tel acte ne peut susciter que l'horreur et la désapprobation de l'ensemble d'un peuple ? Et alors même qu'il y aurait au sein de ce peuple, 20 % d'électeurs potentiels pour un parti de droite ?

-Comment est-il possible, à une seule personne utilisant une seule arme, de tuer en si peu de temps, autant de gens à la fois? Car même à courte distance, lorsque les gens sont rassemblés très proches les uns des autres, les balles atteignant les plus exposés ne font que blesser les autres placés derrière. Et l'arme elle même, une arme automatique à répétition, ayant un chargeur, il faut que ce chargeur soit remplacé car un seul chargeur ne suffit point pour tuer plusieurs dizaines de gens. Et dans le temps même très bref du rechargement, une réaction, une résistance s'avère possible de la part d'un intervenant dans la foule... Et il faut en outre, pour arriver à perpétrer un tel massacre, de plusieurs dizaines de personnes, que le tireur se place au milieu de la foule et fasse feu à bout portant en tous sens mais en visant les personnes de manière à ce qu'elles soient mortellement touchées... Impossible donc, à priori, de tuer 90 personnes à la fois en seulement quelques secondes! (plusieurs minutes au moins sont nécessaires).

Le tireur certes, était habillé comme un policier, et il n'y avait aucune force de sécurité à proximité... Mais "cela paraît surréaliste, atrocement, incroyablement surréaliste" !

Dans un pays aussi paisible, aussi sûr pour la liberté et la sécurité des personnes, où la délinquance y est marginale, et où "l'étranger" venu de n'importe quel pays du monde, n'y est pas "regardé comme une bête curieuse", mais respecté, accueilli, considéré, correctement payé pour le travail qu'il accomplit (dans des conditions il faut le dire, des plus justes et des meilleures qui soient)...

Lors de mon voyage en Norvège j'ai eu l'occasion à maintes reprises, de parler avec des Espagnols, des Roumains et des Africains (entre autres), tous parlant Espagnol, un peu Français ou Anglais ou Allemand, gens travaillant sur des chantiers de construction ou de rénovation, dans la restauration, le commerce, l'hôtellerie, le tourisme... Et tous m'ont dit sans exception la même chose : "ici on t'emmerde pas, on te respecte, t'es pas un forçat au boulot quinze heures par jour, à cinq heures de l'après midi on s'arrête, le matin on commence pas avant 9 heures, tu gagnes jamais moins de 10 000 Noks par mois ou l'équivalent en tarif heure ou jour si tu fais pas le mois, et c'est comme si tu avais 1500 euro en France... Va-t-en gagner autant ailleurs !

Un pays où la Reine elle-même vient manger dans un modeste restaurant de pêcheurs des

îles Lofoten, au milieu de gens comme vous et moi, où les gens du gouvernement prennent le bus, le métro, le train, se promènent le dimanche dans des jardins publics au milieu des familles, où la "richesse" (en particulier la grande richesse de quelques uns) n'est jamais ostentatoire, provocante et insolente comme on le voit ailleurs dans d'autres pays...

Où la plupart des maisons ne sont jamais d'une apparence impressionnante (quoique très douillettes et très bien équipées à l'intérieur), où les cimetières sont simples et émouvants (une pierre fichée en terre, pas de monument, juste un mètre carré de fleurs ou de plantes et une inscription sur la pierre avec un petit oiseau sculpté dessus)...

Où beaucoup d'églises sont en bois, où le sourire est certes "discret" mais chaleureux ainsi que le regard des gens, où les femmes de tous âges sont agréables à regarder tant elles ont souvent de l'élégance et de la simplicité...

Et plus on va vers le Nord, plus c'est "comme je dis"!

Un pays d'à peine cinq millions d'habitants, où le gouvernement subventionne les "ruraux" pour les inciter à demeurer dans les campagnes (nombreux petits villages disséminés), à créer un artisanat, à faire de l'élevage... Un pays où si tu n'as pas de voiture, tu peux toujours compter sur un train, un bateau ou un bus, un pays où les jeunes ne sont pas à la charge de leurs familles pour aller étudier à Oslo ou dans les grandes universités... Et bien sûr, les paysages fabuleux, les étés du Grand Nord, les fjords et les aurores boréales...

En fait j'ai visité ce pays non pas en touriste en camping car, voyage organisé, hôtels et fréquentation de lieux "mythiques", mais plutôt en aventurier au jour le jour, étape par étape, en camping, en essayant de parler quelques mots de Norvégien (mais plus souvent Anglais ou Allemand), en rencontrant des gens et en observant, en parlant chaque fois que j'en avais la possibilité...

Je conçois cependant, qu'aux yeux de personnes n'ayant pas eu la même expérience ou la même vision "idyllique" que moi, de ce pays et de ses habitants ; mon récit puisse paraître "irréel" en partie et peut-être dominé par des sentiments tout à fait personnels... Mais ce que j'ai observé et surtout, les contacts que j'ai eu, m'inclinent à vraiment penser ce que j'écris...

Pour en revenir à ces deux attentats... Il faut croire que ce qui règne en ce pays en matière de dispositions sociales, de culture, de relation, de démocratie, cela gênerait certains "durs des durs" (qui veulent "casser" tout cela)...

J'en suis si bouleversé qu'il me vient l'image d'une très belle femme, d'un visage sublime, d'un regard chaleureux, qui m'aurait pris un jour, une seule fois par la main, à la quelle je n'aurais pas osé raconter un seul instant de ma vie, et qui dans un accident stupide et dramatique, aurait été blessée au visage...

Le 22 juillet

La date du 22 juillet demeurera toujours dans ma mémoire, une date terrible...

... À cause de deux évènements, l'un celui de la disparition d'une amie dans un accident de la circulation, et l'autre celui des attentats d'Oslo... Même jour en effet, le 22 juillet 2009 pour le premier, et le 22 juillet 2011 pour le second...

... Deux ans plus tard jour pour jour après ce tragique 22 juillet 2009, survient ce drame en Norvège, ce pays que j'ai tant aimé alors que j'y avais vécu seulement 34 jours...

C'est, je le redis encore à quel point je suis bouleversé... Comme si effectivement une femme très belle dont j'aurais fait la connaissance, aurait eu le visage soudain déchiré dans un terrible accident... Cette femme m'aurait pris par la main une seule fois, un seul jour,

non pas pour me convier à quelque fête ou à quelque bon moment à passer avec elle, mais pour m'éviter de me sentir perdu et étranger... Cette femme très belle n'aurait pas été "très belle" comme peut être belle une femme qui plaît par son apparence, elle aurait été d'une élégance et d'une simplicité toutes naturelles et émouvantes. Elle aurait ainsi, cette femme, symbolisé si je puis dire, ce que j'aime en ce pays et en ce peuple, ces valeurs de discrétion, de simplicité, de manière d'accueillir sans imposer quoi que ce soit et sans faire dans l'exhibitionnisme ou dans l'assistance inconsidérée...

Et cette femme, l'image de cette femme blessée si cruellement au visage, symbolise ce pays meurtri, atteint dans ce qu'il a en lui de plus beau et de plus émouvant... Et cela fait vraiment très mal...

J'ajoute également qu'en face d'une telle femme, et donc en face de telles valeurs de discrétion, de simplicité et d'élégance naturelles, en face d'une telle manière d'accueillir l'autre, l'étranger... Il m'aurait été impensable d'envisager de raconter un seul instant de ma vie... Sans doute parce que dans ce genre de relation, c'est, réciproquement, comme si l'on se reconnaissait sans s'être jamais vu avant...

... Une autre chose encore, que je voudrais dire :

C'est vrai que la Norvège n'est pas un pays pour les fêtards bruyants et exubérants tels qu'on en voit par exemple aux fêtes de Dax ou de Bayonne !

Néanmoins, petite anecdote :

Dans un village de pêcheurs et de vacanciers en dessous de Trondheim, proche du camping où je me trouvai alors, durant une promenade du soir (un soir interminable bien sûr) je vis dans une forêt de bouleaux près d'une large rivière tumultueuse, une dizaine de caravanes de vacanciers Norvégiens ; et les gens, les familles se préparaient ensemble une fête intime entre eux... Il y avait de longues planches sur tréteaux, des pots avec des bougies, des bouquets de fleurs, des couverts mis, des bouteilles et des verres... Et les gens riaient, visiblement heureux d'être ensemble, parents, amis, enfants... Sur la rive opposée de la rivière large et tumultueuse, "bataillait" un solide gaillard en bottes dans l'eau, tirant à grand peine un énorme poisson et en face, de l'autre côté, tout le monde applaudissait et riait et poussait des cris joyeux... J'observai un long moment tout cela, assez proche de ces gens, et je sentis que pour eux, je n'étais point un intrus ni un gêneur, à tel point que je me suis demandé s'ils n'allaient pas me proposer de boire un verre avec eux !

... Même leurs "minous" ne sont pas des minous comme les autres ! Ce sont de bons gros chats, bien plantureux, à très longs poils touffus et soyeux, en général tigrés ou blanc et noir, avec de belles têtes et des yeux adorables, placides, gentils, peu farouches et se laissant approcher et caresser... Des "minous Norvégiens" qui eux aussi à leur manière, symbolisent en partie cette "âme Norvégienne"... Quoi que les gens en fait, autant les femmes que les hommes que les enfants, ne soient point aussi "câlins" que leurs chats en apparence !

Tout est dans la mesure, dans un équilibre presque parfait entre réflexion, distance, discrétion d'une part, et spontanéité, chaleur humaine d'autre part...

Le passé est un mort...

... Il y a un proverbe Arabe, je crois, qui dit "le passé est un mort"... Mais l'Arabe étant une langue de scientifiques, de mathématiciens, de poètes et de littéraires et de philosophes (et oui, tout cela en même temps !)... Avant d'être la langue de l'Islam... (soit dit en passant la langue Arabe et ses "jumelles Araméennes" existaient bien avant l'Islam, bien avant le Judaïsme et le Christianisme)... Il ne faut pas déduire de cette citation "le passé est un

mort"et "faire table rase du passé"... Lequel passé, est, oui, sans doute un mort dans la mesure où il ne peut jamais ressusciter tel qu'il fût... et en ce sens, la nostalgie lorsqu'elle devient trop prenante se révèle un frein ou une force qui nous immobilise, nous empêche d'aller de l'avant et nous enferme comme en un cocon (ou en une bulle) ...

Mais le passé en fait, est "segment de temps" dans une longue ligne de temps, une ligne de temps qui, en réalité est intemporelle (tout comme une droite en géométrie plane ou un plan en géométrie dans l'espace)...

Ainsi nomme-t-on passé ce qui se situe avant un point Zéro de la ligne... (lequel point Zéro symbolise le présent) et nomme-t-on avenir ce qui se situe au delà du point Zéro...

Mais tous les "segments de temps" quelque soit la position qu'ils ont sur la droite, sont de la même droite et font la même droite... Autant dire qu'ils sont reliés, plus et mieux reliés encore, que des fils métalliques très fins réunis les uns à la suite des autres par un point de soudure si imperceptible soit-il...

Rapporté au temps qui passe, rapporté à la vie, à la durée de notre vie, de chacune de nos vies, l'image d'une très longue ligne apparemment sans commencement ni fin, et qui est faite d'un nombre unimaginable de "segments" reliés... "éclairerait en quelque sorte ma lanterne" sur l'idée (ou sur la foi) en une vie éternelle...

Le passé, le présent et l'avenir sont donc intimement reliés, les morts (les personnes disparues) et le passé en tant que mort... avant d'être morts, furent... Et furent d'une existence que l'on ne peut nier avoir été. Car s'ils n'avaient point été, nous ne serions point!

... Ainsi ne puis-je imaginer la "vie éternelle" tout comme l'imaginent -et y croient- les Chrétiens, les Musulmans, les Juifs, les croyants de toutes religions... Ni même comme l'on croit dans le "sens du monde" habituel ou traditionnel... Où les uns voient la résurrection du corps et de l'esprit et les autres voient une "immortalité" de l'âme...

L'on ne se "refait" pas : ni en chair et en os tel que l'on fut (et d'ailleurs "reviendrait-on" jeune ou vieux ou tel qu'on était au moment de mourir?)... Ni en "esprit" qui se manifesterait dans le réel de l'existence d'un proche ou d'une connaissance en état de veille et de conscience... (Dans le sommeil, par les rêves je veux bien)...

Par contre ce qui continue, ce qui se perpétue, c'est la vie... La vie actuelle des Autres, la vie de tout être, humain ou non humain... Et au delà de la vie actuelle des Autres, la vie des Autres qui viendront dans cent, mille, dix mille ans...

La vie est donc cette longue ligne droite apparemment sans commencement ni fin. Et sur cette ligne, tout au long de cette ligne, nous sommes tous chacun de nous, un "segment"... Mais un "segment" qui lui, commence et finit bel et bien... Tout en étant relié à ce qui le précède et à ce qui le suivra...

La "mort absolue, définitive et sans rien au delà", c'est la disparition de la vie, de toute la vie, humaine et autre...

Le passé est un mort qui "existe" le présent... alors même que ce qui est dans le présent, n'était point dans le passé (par exemple Internet au Néolithique) !

Vos premières lectures et à quel âge ?

... Pierre Desproges aurait lu tous les livres de la Comtesse de Ségur dès l'âge de 8 ans...

Et quand on sait le personnage que fut Pierre Desproges, que soit dit en passant j'adore... Et bien "il me bat" ! ... D'une "sacrée longueur", le bougre !

En effet, c'est seulement à l'âge de 14 ans que je découvris, dans la bibliothèque de l'école

communale d'Arengeosse dans les Landes, où mon oncle et ma tante étaient tous deux instituteurs, ces deux collections pour la jeunesse qu'étaient "la bibliothèque rose" et "la bibliothèque verte"... Mon tout premier livre fut "Les petites filles modèles", de la comtesse de Ségur...

Auparavant je n'avais jamais lu que Mickey, Tartine, Bibi Fricotin, Les pieds Nickelés, Pim-Pam-Poum, Tom et Jerry, Bunny...

... Alors je peux bien... outre mes textes "les plus présentables"... sortir de temps à autre "quelques textes pirate" !

J'attaquai ensuite la "bibliothèque verte" avec L'île mystérieuse, de Jules Verne... Et à l'âge de 16 ans rédigeai dans un cahier de 192 pages à petits carreaux, ma première série de textes et d'anecdotes... Mais ce cahier, bien des années plus tard, je le mis au feu car je le trouvais "trop doudouille"...

Ah, Pierre Desproges !... qui avait horreur des coiffeurs et se faisait couper les cheveux par sa femme ! Dont on voit sur la couverture d'un de ses livres, qu'il serre dans son poing un poussin (à moitié éclaté et en sang) ! Et la "gueule qu'il fait" en serrant le poing !

Voilà un mec qui, au moins, n'a jamais fait dans la dentelle !

Tiens, comme c'est curieux : maintenant qu'il est mort (depuis déjà un certain temps)... On le vénère ! (enfin, pas les "fous du sens du monde" tout de même, qui eux, quelque soit ton talent ou si tu as tout de même dit ou fait "des trucs bien" dans ta vie, t'écraseront de leur mépris et de leur indifférence pour tes pirateries, tes salaceries ou tes hiéroglyphes)...

Est-ce que vous savez qu'il y a -et qu'il y a toujours eu- ... des pessimistes enragés et emmerdants au possible, mais fous d'amour et parfois, délirants envers et contre tout d'un optimisme sorti d'un chapeau ?

... Dimanche 31 juillet sur France 5 à 22h 05, il y avait "maisons d'écrivains", Pierre Loti et sa maison de Rochefort... Rochefort, la ville portuaire où l'on construisait des bateaux depuis Louis 14... Un environnement donc, de marins, d'aventuriers...

A une époque où personne (le commun des mortels) ne voyageait jamais, où l'on passait toute sa vie dans son village, dans sa campagne ; et encore à l'époque de Pierre Loti (1850-1923), où il n'y avait ni télé, ni magazines, peu de livres, pas d'internet ni de grandes encyclopédies vendues en milliers d'exemplaires... Où la photographie en était à ses premiers balbutiements... Il est certain qu'un auteur de cette "trempe littéraire" (comme d'ailleurs Balzac, Zola, Flaubert, George Sand et d'autres encore, tel Jules Verne)... Ne pouvait à cette époque où le monde était à découvrir et où même des continents étaient en grande partie inexplorés, ne pouvait donc que faire rêver par ses livres, des milliers de gens (souvent de modeste condition)...

A cette époque, commençait la "vulgarisation" du livre, en collections "bon marché", parfois illustrés, au papier brut, couverture à peine renforcée et dont on devait couper les pages liées...

Je pense à toutes ces "jeunes filles et jeunes femmes romantiques", à tous ces jeunes et moins jeunes gens des villes et des campagnes, qui, après avoir reçu une instruction "de base" (laquelle instruction d'ailleurs, "valait son pesant d'or")... lisaient ces livres, et rêvaient voyages, pays inconnus, aventures... Et ces grand'mères, ces pépés, ces femmes "au foyer"... oui, tous ces gens travaillant très dur, qui trouvaient le temps de lire !

Il faut dire aussi qu'un auteur tel que Pierre Loti, marin, voyageur, ayant parcouru toutes les mers du monde, vu autant de pays et de peuples... Avait cette manière de raconter, de telle sorte que les images "sortaient directement des mots"...

Au début du 20^{ème} siècle, il y avait aussi Henri Bordeaux, dont la production romanesque était prodigieuse, et dont les livres dans les collections populaires s'achetaient sur les marchés et étaient lus par des milliers de gens de toutes conditions sociales...

L'on dit aujourd'hui que ces auteurs là, de la seconde moitié du 19^{ème} et du début du 20^{ème}, sont "complètement dépassés", "vieillots", d'un style suranné voire ampoulé ou baroque, et ne peuvent plus avoir le moindre succès tant les histoires qu'ils racontent ne sont plus "de notre temps"...

Mais ce que l'on dit être "la littérature moderne" (c'est à dire celle d'aujourd'hui en l'occurrence et qui préfigure celle de demain en outre)... Est tout de même héritière de son passé, et tout ce qui la fait innovante autant dans ses formes que par sa portée, n'aurait jamais pu être sans ce qui depuis des millénaires, fut...

L'Artiste

L'artiste à mon sens, je veux dire "l'artiste plus que l'artisan de son oeuvre" ou même encore "l'artiste autant que l'artisan de son oeuvre"... N'est pas un "contempteur" ou un juge du monde dans lequel il vit, même si dans son oeuvre transparait parfois son désespoir, son questionnement, son inquiétude...

L'artiste n'est pas non plus le "client du monde" dans le sens où le monde s'apparente à un marché, le marché de tout ce qui se vend et s'achète au gré des modes et des besoins ou des aspirations et des rêves... Et s'il n'est pas le "client du monde", il n'en est pas non plus le "marchand aux mille merveilles" ni le téléspectateur ou l'internaute applaudissant au succès des uns ou des autres (lequel succès dépend surtout, pour l'essentiel, de cette faculté que l'on a à se valoriser ou à se faire valoriser)...

... Je vous invite à découvrir le site de Flo-Gabrielle, une artiste peintre qui offre dans ses oeuvres, sérénité, douceur et tendresse... Les dernières photos de ses toiles sur sa page d'accueil, sont des visages et des silhouettes de femme aux couleurs délicates et d'une singulière beauté... Une définition de la Féminité! Mais quelle définition ! Et quelle femme de ce monde, de n'importe où, n'est pas, à elle seule, une définition de la Féminité ?

<http://www.flo-gabrielle.com/>

Dans cet univers de femme, qui est celui d'une artiste d'une sensibilité qui nous reconforte, nous repose et nous met dans notre ciel du bleu, et de la lumière qui n'aveugle pas ; je crois que l'on peut, le temps de la visite tout au moins, surseoir à toute forme de pensée grise, à tout regard sur ce qui nous afflige ou nous désespère...

Car dans ces peintures là, nous ne sommes pas dans le "jugement", nous sommes dans une authenticité, dans une vérité, dans une pureté... Et sans le moindre "effet" qui "trompe"...

... J'exhorte tous les artistes, tous les créateurs, tous les "fous d'amour", tous les poètes, tous les peintres, tous les musiciens... Et d'une manière générale tous les artisans de leurs oeuvres et de leurs productions (et qui sont tous à leur manière des artistes)... À ne point se préoccuper outre mesure du jugement des autres, du jugement du monde ; des contempteurs

et des critiques, des indifférents ou des moqueurs... Car quelque soit le nombre de tous ces gens là, qui passent et ne s'arrêtent pas ou donnent des coups de pied, il en est toujours un, deux, trois, de ci de là, qui lui ou elle, n'est pas indifférent, attend ce que tu as à dire, à faire, à exprimer, toi le poète, toi l'artiste, toi le musicien, toi le peintre, toi le créateur, toi le "fou d'amour"...

L'artiste (suite)...

... Voici un commentaire que je viens de recevoir à propos d'un de mes articles "L'Artiste", sur mon blog "Paroles et Visages" dans Sud Ouest...

Tout ça part d'un bon sentiment sans doute, mais je crois que vous n'avez aucune idée de ce que peut être un(e) artiste ! " (écrit par VVS)...

Et ma réponse à ce commentaire :

"Votre réponse est péremptoire et sans argumentation... Je vous pose donc, à vous, la question : "qu'est-ce qu'un artiste" ? En êtes vous un ? Et qui, d'ailleurs, peut prétendre expliquer, définir ce qu'est un artiste ? L'idée que j'exprime n'est qu'une approche, plus proche d'un questionnement que d'une affirmation... Cela part effectivement d'un sentiment, d'un "mouvement du coeur et de l'esprit" qui, en aucune façon, ne peut à lui seul, même argumenté, faire référence comme une définition précise et claire..."

... Sans doute, j'imagine... Encore l'un de ces intellectuels de formation universitaire ou d'études supérieures quelque peu accros des valeurs consensuelles du monde!... Et donc, de ce qui doit se croire et se savoir , et faire référence !

Décidément j'ai toujours eu dans ma vie, vraiment du mal avec ces gens là ! ... Mais j'en ai tout de même rencontré, qui "avaient l'esprit et le coeur différemment tournés et avec lesquels j'ai pu m'entendre..."

... J'ai cherché (tout bêtement) dans un dictionnaire Larousse, la définition pour le mot "artiste"... Et voici ce que je lis :

"Personne qui pratique un des beaux arts. Personne qui exerce un métier avec goût. Personne qui interprète une oeuvre musicale, théâtrale, cinématographique, chorégraphique. Adj : qui a le goût des arts, le sentiment du beau.

... Bon, voilà la définition que donne le dictionnaire.

À partir de là, nous pouvons donner ou exprimer notre sentiment ou notre pensée personnelle, ou notre "vision" de l'artiste...

Le sentiment ou l'affect, à lui seul et emplissant tout l'espace (ou une grande partie de l'espace) de l'oeuvre... Soit l'oeuvre du représenté par l'image, par le dessin ou par l'écrit... Ne fait pas l'art.

Mais l'on peut cependant parler d'émotion...

L'artiste lui-même peut émouvoir par l'oeuvre qu'il réalise, et l'émotion naît de ce qui est vu ou lu ou écouté...

Mais je n'entends pas par émotion, le genre d'émotions assez banales, ou surdimensionnées, qui sont les nôtres habituellement et que nous exprimons en des formes de langage et d'écriture communs voire vulgaires, notamment dans les forums du Net, sur les blogs...

Il s'agit là, en l'occurrence, d'une émotion qui nous "éduque" et fait évoluer notre pensée...

La sous-culture, la contre-culture, et surtout la vénération de l'inculture, sont des "plaies ouvertes et infectées" sur le "grand corps du monde"...

... La "contre-culture" (exemple Dada, Surréalisme) doit "faire ses preuves" si je puis dire... Afin de devenir "culture"... Et là, il y aurait beaucoup à dire (en risquant bien sûr, de "se foutre dedans en plein")...

... Pour Céline, en particulier... Frédéric Mitterrand (et tous les contempteurs acharnés et sectaires, les "anti Céline", eux, se "foutent dedans en plein" en étant obnubilés par trois de ses oeuvres contre les Juifs)...

Céline s'est d'ailleurs expliqué sur ses rapports avec les Juifs, dans une lettre adressée à Albert Paraz le 17 mars 1948 :

"J'en voulais aux Juifs de nous lancer dans une guerre perdue d'avance. Je n'ai jamais désiré la mort du Juif. Je voulais simplement qu'ils freinent leur hystérie et ne nous poussent pas à l'abattoir"...

Céline dès 1936 lors d'un voyage en Russie, avait pressenti l'échec du mouvement communiste. En 1941 il avait prévu aussi la crise de l'énergie... et les 35 heures, et la faillite de l'Education Nationale... Et dès 1942 il était l'un des seuls en France, à dire que l'Allemagne perdrait la guerre.

Médecin, il soignait gratuitement les malades pauvres de son quartier...

Les jours heureux [deuxième version]

Les jours heureux sont ceux dont le souvenir fait battre dans des nuits de veille ou dans des jours fuyants, comme des respirations d'êtres endormis...

Des portières d'automobiles se referment, le rouge des feux d'un wagon de queue se perd dans la nuit, un visage devient chevelure au bout d'une rue, une silhouette se fond dans un grand paysage de gens...

Les jours heureux ainsi vécus en famille ou entre amis, avec leurs matins de cris et de bousculades d'enfants, l'odeur du café et du pain grillé dans l'attente des invités, le grincement métallique du canapé convertible replié pour la journée dans le salon...

Les jours heureux avec ces immenses éclats de rire, ces effleurements de confidences, ces étreintes de regards ; cette fête traversant les jours d'été, défonçant les solitudes comme les amoureux défoncent les sommiers... Tout cela surgit en eau vive de torrent d'une montagne d'enfance, en souvenirs de saisons heureuses qui coulent et cascadenent.

Les visages, tous ces visages vus et revus, étaient funambules sur des fils tendus au dessus d'un bout de paysage... Et nous étions avec eux, à les accueillir, comme suspendus dans les airs...

Et dans les jours qui suivent le vol de ces visages funambules au dessus du bout de paysage, s'écoule la trace de ces visages et soleillent des regards.

De ces jours heureux ainsi vécus, il en faut appeler d'autres oui, d'autres encore, peuplés de

ces visages funambules sur des fils tendus au dessus de plus grands bouts de paysages...

Au nom de la modernité et de la liberté, tout deviendrait-il bon et normal ?

... À propos, par exemple, des familles recomposées, ou même "re-recomposées" et avec parfois deux papas ou deux mamans... Et de l'évolution de la science génétique avec toutes ces expériences nouvelles et manipulations et recherches...

L'on entend dire par les fervents d'une "nouvelle tolérance consensuelle" vis à vis de toutes ces évolutions de la société, de la famille et de la génétique... "qu'il faudra bien désormais s'y faire, s'adapter, accepter de voir ces évolutions et ces mentalités nouvelles, autrement dit "barboter" dans ce bouillon de culture sociéto familial désormais complètement sans repères et sans règles" autres que toutes celles (ces règles) que l'on s'attribue en fonction de sa situation personnelle, de ses inclinations, préférences et sensibilités, et que l'on érige et porte sur la place publique !

... Voilà bien là, à mon sens, "une autre forme de pensée unique" qui ne vaut guère mieux que "l'ancienne forme de pensée unique" qui imposait des modèles, fixait des règles, des "marges" et rejetait ou mettait hors la loi ce qui était considéré comme "pervers" ou "anormal"!

Au nom de la "modernité", de la liberté des uns et des autres, que n'accepte-t-on pas ! Que ne fait-on pas ! Et le pire c'est que des anarchistes, des poètes, des écrivains, des intellectuels, des artistes ; en plus des politiques et des philosophes et des "grands penseurs" de ce monde... tous s'en mêlent, pour promouvoir cet "état nouveau des choses" !

... Et l'on n'arrête pas maintenant, plus que jamais, de faire des lois et des lois en faveur de ceci ou de cela... Des lois qui avant d'être promulguées, sont précédées par toutes sortes de manifestations, de mouvements auxquels on donne une publicité tapageuse afin de promouvoir, de faire accepter tel état de choses "nouveau" au nom de la liberté, de la modernité... Et tout cela participe à un immense mouvement général de phénomènes de mode, s'expose sans mesure sur la place publique avec force références et en tant que "passages obligés"... Et toi si tu es contre ou pas "chaud" pour ceci ou cela, on te considère comme un réactionnaire, un "pas de son temps", un hurluberlu, un "à côté de ses pompes" etc...

En tant qu'anarchiste, poète, écrivain et penseur, je dis que toutes ces modes et "état des choses" que l'on veut nous faire accepter, ne nous rendent ni plus libres ni plus heureux!

Et je m'insurge contre toute forme de "pensée unique", de modes imposées, de modèles censés remplacer les anciens modèles, et contre toutes ces lois à la con que l'on promulgue au gré de tous ces mouvements sociétaux...

Et même les églises autant catholiques que protestantes que de toutes sortes de courants, s'en mêlent et souscrivent et s'adaptent à toutes ces évolutions dont on parle à longueur de journées et de nuits dans les forums du Net, sur les blogs, sur Facebook, sur les réseaux sociaux... Et chacun y va de son idée, de ses émotions, de ses colères, de ses épidermismes ! Tout cela repris en chœur par les intellectuels, les marginaux de tout poil, les écrivains, les poètes, les artistes, les politiques de l'extrême droite à l'extrême gauche, puis par les philosophes, les journalistes et les médias !...

Et comme c'est curieux, surréaliste même : toutes ces sensibilités si diverses qui ne cessent de s'exprimer à tout va, reprises en chœur par les intellectuels, les artistes, les écrivains et les médias et les politiques... finissent par se rejoindre dans un même et écoeurant consensus

généralisé à toute la planète !

Qu'on foute la paix aux gens, qu'on les laisse vivre comme ils veulent sans faire quelque référence ou publicité que ce soit de leurs choix ou du genre de vie qu'ils mènent... Pour autant que s'établisse entre eux une vraie, sincère, profonde, et même singulière relation et que cela ne fasse de mal à personne !

Des caractères uniformes, parce que forcés ou dépendants des modes...

Dans "les LETTRES PERSANES" de Montesquieu, voici un propos de Rica écrivant à Usbeck. (Lettre LVIII, page 109 de l'édition Garnier-Flammarion 1980) :

" Chez nous, les caractères sont tous uniformes, parce qu'ils sont forcés : on ne voit point les gens tels qu'ils sont, mais tel qu'on les oblige d'être. Dans cette servitude du cœur et de l'esprit, on n'entend parler que la crainte, qui n'a qu'un langage, et non pas la nature, qui s'exprime si différemment, et qui paraît sous tant de formes."

... Il y a dans ce propos même, quelque chose d'absolument actuel... qui était déjà caractéristique du "monde développé" (et occidental c'est à dire Européen et en particulier Français et Anglais ... et des cours princières et milieux très embourgeoisés de l'époque de Montesquieu au 18 ème siècle)... Et qui l'est -encore plus peut-être- de nos jours (alors que cependant règne "une grande liberté d'expression" du moins dans nos sociétés développées et occidentalisées)...

Il faut croire que la liberté d'expression dont les gens s'accordent aujourd'hui et que nos sociétés (avec ses nouvelles "modes de pensée" et ses "marginalités") encouragent et mettent en avant... Ne rend en aucune façon les gens "plus vrais", plus naturels, plus spontanés, plus sincères, plus "du coeur de leur réacteur", et beaucoup moins uniformes dans leurs "pourtant différentes" formes d'expression...

De toute manière, je pense que la liberté d'expression dont nos sociétés "évoluées" (et modernes) se targuent, est un leurre... et que dans la réalité, dès lors que tu "y vas un peu fort du coeur de ton réacteur" c'est là que ça se complique et qu'on "te rentre vite fait dans le lard", ou qu'on te prie de te taire...

Par bonheur, un certain nombre d'artistes, d'écrivains et d'intellectuels résistent... à leur manière... Et même dans les "cités", même chez les exclus, les déshérités, les jeunes et moins jeunes d'un cursus scolaire ou universitaire quasi inexistant...

Comme quoi il existe bel et bien à tous les niveaux de la société, depuis le "haut très haut" jusqu'au "bas le plus bas"... Une "culture du coeur et de la sensibilité", une "culture intérieure en soi"...

Et inversement, la médiocrité, l'uniformité, se retrouvent aussi au plus haut et au plus bas...

Or, cette médiocrité et cette uniformité dans les caractères et dans ce que les gens laissent apparaître lorsqu'ils s'expriment et agissent, lorsqu'elle est aussi évidente et généralisée et affichée au "plus haut" c'est à dire dans les "hautes sphères" même des milieux politiques et intellectuels ; et que des gens investis d'autorité, de pouvoir et de décision, que nous avons élus par les urnes, se comportent, parlent, agissent tout comme le plus vulgaire du "commun des mortels", d'une manière insolente et péremptoire, sans vergogne et comme "si cela coulait de source" de s'exprimer ainsi et d'agir ainsi... Alors cela devient assez désespérant et l'on en arrive à ne plus accorder aucun crédit à ces gens là, et à ne plus rien respecter non plus, soi-même...

Au 18^{ème} siècle sous les perruques et les fards, sous les beaux habits de confection si élaborée et si enjolivée de volants, de cols, faux cols, dorures et ceintures et galons et épaulettes... "ça souquait ferme" l'hypocrisie, le sexe, l'arrogance, la consensualité... le tout avec du beau langage...

De nos jours, le beau langage a tombé le caleçon, les costards sont tous les mêmes, nos dames se mettent plus souvent en magnifiques "ensembles pantalonnants" qu'en robes chic, et dans les cocktails dînatoires de direction d'entreprises (surtout financières et de banque) c'est à qui se presse, au risque de jouer du coude ou de l'épaule ou du derrière, autour de la table présidiale et du cartel des directeurs et managers...

... Et la nature, qui s'exprime si différemment et qui paraît sous tant de formes, et qui est celle du plus profond et du plus intime et du plus vrai des êtres ; semble proscrite ou d'un ton qui dérange... Autant en haut qu'en bas...

Être soi-même...

"Être soi même" est sans doute un peu plus difficile (ou moins aisé) pour une femme que pour un homme... Parce que nous vivons en ce monde, dans des civilisations où l'homme domine, même si la femme est considérée et si elle devient "en principe" l'égale de l'homme...

Pour ma part, je déplore cet "ordre des choses" aussi ancien que les premiers temps de l'humanité, et qui semble "couler de source" (et qui arrange bien les hommes)...

Rares ou sporadiques et sans continuité significative dans le temps, ont été les sociétés de type matriarcal, où la femme détenait pouvoir et autorité... Mais cela ne veut pas dire que ces sociétés étaient "meilleures"...

Cet "ordre des choses" aujourd'hui encore et depuis toujours, s'impose dans le monde sous toutes les latitudes et dans toutes les cultures... À tel point qu'une femme, plus qu'un homme, lorsqu'elle réussit quelque chose dans sa vie alors que personne n'y croyait dans son entourage et que ses aspirations et ses efforts étaient jugés vains voire inopportuns par rapport à sa condition sociale et de femme, c'est toujours une grande surprise et enfin l'on cesse de la critiquer ou de la déconsidérer... Mais cela ne veut pas dire pour autant que cette femme soit davantage aimée de ses proches ou plus appréciée de ses connaissances ni mieux considérée en demeurant fidèle à elle-même...

Comme je dis "la vie n'est pas un conte de fées" ! Et il y a cette inclination généralisée de la plupart des êtres humains à être plus souvent "autre chose que soi-même", c'est à dire "un personnage qui ressemble à un personnage dont on se fait un modèle"...

... Être soi-même... et rien d'autre que soi-même dans toute la vérité brute, intérieure et même d'apparence réelle de soi-même... est l'une de mes principales préoccupations dans ma vie depuis mon enfance... (J'aurais donc été, au théâtre ou au cinéma, sans doute un mauvais comédien... ou alors un comédien très proche, vraiment très proche de l'être que je suis...mais dans ce cas, je me serais très bien joué...)

Le fait d'accepter d'être reconnu et même de souhaiter être reconnu tel que je suis au vrai en étant présent sur le Net (blog, site, forums, Facebook, Netlog) et autrement donc, que par un "avatar" c'est à dire par des photos et images de moi avec mes textes et articles, m'oblige ainsi en quelque sorte, à "tuer" ou enterrer ce personnage en moi qui me décrédibilise... soit ce personnage "épidermique" qui par exemple fait un "bras d'honneur" lors d'une situation sensible, imprévue et subie...

J'imagine cette réflexion d'un de mes lecteurs que je ne connais ni d'Eve ni d'Adam, et qui

me reconnaîtrait et me voyait faire "un bras d'honneur" dans une telle situation : "oh, mais c'est celui qui a écrit ceci ou cela et qu'on a aimé lire, et voyez comment il se comporte dans la réalité" !

Donc, plus de bras d'honneur... enfin, presque ! Mais du regard, du visage, et du sourire... (Ma mère savait si bien faire...)

De toute manière si je devais devenir muet et les deux mains coupées, et que je sois très maladroit pour écrire avec le pied, il me faudrait bien faire de l'écriture avec mes yeux... Et j'y arriverais...

... Par les barreaux serrés et gros comme des cigares de Jacques Dutronc, je voyais passer ces visages dans la rue proche du grand mur de ma prison. Et je savais que je ne pouvais être aucun de ces visages, même si je les avais aimés à en mourir, même si je les avais tous connus chacun d'entre eux comme l'intérieur de la poche de mon pantalon, comme ce mouchoir mouillé que dans ma poche je pétris de mes doigts, comme cette turgescence que je sens et qui gonfle ma poche...

Mais en plus des barreaux serrés et gros comme des cigares de Jacques Dutronc, il y avait aussi du verre, du verre épais entre les barreaux...

C'était moi dans cette prison, tout seul bien que tout empli de tous ces visages qui passaient dans la rue proche de la prison...

Je me révoltais et tambourinais contre la paroi de verre entre les gros barreaux, mais seuls, des regards et des sourires parfois, venaient me toucher... Alors je demeurais sans cesse debout et mon visage collé aux barreaux...

Un jour, je m'envolerai... Et je viendrai battre de mes ailes dans les prisons, toutes les prisons...

L'âne blanc

IMGP2373 Albums 2011 III cheval DCIM 100_1108

... Un âne blanc...

Il y a aussi - mais c'est "une autre histoire"- le "mouton noir"...

L'âne blanc et le mouton noir, ne sont-ils pas en fait "deux compères" cheminant à travers un paysage blanc et noir ? ...

Mais on n'a encore jamais vu d'âne bleu ni de mouton rose dans un paysage de champs de roches, sauf sans doute, en peinture... En peinture où l'on peut vivre comme on veut, la pensée en godets et creusets, le pinceau levé et prêt à tracer...

Réintroduction des cours de morale dès l'école primaire...

Jean Claude Guillebaud dans sa chronique "Paris-Provence" du 4 septembre 2011 de Sud Ouest Dimanche, et donc à la veille de la rentrée scolaire 2011/2012, nous écrit (je cite) :

... "l'incongruité d'une société qui donnerait des 'leçons de morale' à ses bambins, en oubliant de s'en donner à elle-même..."

... je me réfère aux récentes 'affaires', qui montrent à l'évidence une collusion malodorante entre le pouvoir et l'argent, le bien public et l'avidité privée, le mensonge habillé à la hâte en 'secret d'état'...

*... En pointant les banques, je songe évidemment à cette folie spéculative qui s'est emparée des salles de marché .../... engrangeant des profits qui, en termes moraux, sont 'obscènes'...
... On n'avait, paraît-il, jamais vendu autant de Posche (nouveau modèle à 750 000 euros !), de yachts ou de jets privés. Alors même que, selon les derniers pointages de l'Insee, plus de huit millions de personnes vivaient en France avec moins de 954 euros par mois.*

Tout cela nous donne-t-il le sentiment de vivre dans une société 'morale'? Que pourra bien répondre un jeune "professeur des écoles" à un enfant qui, pendant la 'leçon de morale' réclamée par Luc Chatel, lui poserait ce genre de question ? ... "

... A cela j'ajoute encore, personnellement, ceci :

Il y a dans cette "moralité" des puissants et de leurs lieutenants et de leurs servants, une puanteur, une indécence et une obscénité qui n'avaient encore jusqu'à nos jours jamais été égalées à un tel niveau... Et, aussi étrange, aussi surréaliste que cela puisse paraître, c'est que cette "moralité" s'est autoproclamée "morale"... Comme si "elle coulait de source" et devait de surcroît s'imposer d'elle-même par la "grâce" des Médias et des "faiseurs de mode" jusque dans les milieux sociaux et les environnements familiaux qui ne sont point cependant parmi les plus privilégiés... Car en effet l'exemple venant "d'en haut", du haut de la Tribune Officielle et de tous les podiums en tout genre ; pourquoi "vers le bas" en serait-il différemment, selon la capacité de son intestin à émettre des gaz puants, ou la capacité de chacun à se montrer avide, brutal, voleur, sans vergogne ?

En outre cette "moralité" qui s'autoproclame "morale" par la grâce des Médias et des "faiseurs de mode", et qui "en haut" (et hélas "un peu plus bas" aussi) n'a jamais pété aussi fort et aussi ostensiblement... Nous parle un langage, et pire nous écrit... plus vulgaire, plus banal, plus ordurier même, que tout ce que l'on peut entendre dans la rue, sur les gradins d'un stade ou d'une arène, ou dans une cour de récréation...

... Au moins, en "d'autres temps" (bien révolus ou "comme s'ils n'avaient jamais existé") ... Chez les poudrés et les perruqués, l'on parlait "le beau langage"... Mais je n'affirme pas, loin s'en faut, que le "beau langage" pouvait rendre la puanteur de l'immoralité, la richesse insolente, la brutalité des agissements, plus "supportable"...

Des formes d'inculture qui ont pris la place de la culture...

Dans un environnement d'économie et de finance et de banque et de bourse où l'on parle à chaque bulletin d'information (télévision ou radio) de "centaines de millions ou milliards d'euros ou de dollars"... Je pense pour ma part que l'on vit très bien sans savoir diviser ou multiplier des milliards par des dizaines ou des centaines ou des milliers... même en arrondissant de manière à ce que dividende et diviseur, ou multiplicande et multiplicateur se terminent par deux ou trois zéros !

... Une telle "lacune" si je puis dire, ne "déprécie" pas la "valeur réelle" d'une personne, et je dirais aussi que "savoir brillamment" diviser ou multiplier des milliards par des dizaines ou des centaines ou des milliers (sans machine à calculer) n'est en aucune manière, "une référence" !

...Et j'irais jusqu'à oser dire (en levant les yeux et la tête et les épaules et bien droit dans mes bottes) : "je suis fier de quelques unes de ces formes d'inculture qui sont les miennes, et dont beaucoup de gens sur cette planète pensent haut et fort ou tacitement, que ce sont des

cultures dominantes et qui doivent "par la force des choses et des modes et des habitudes" régir notre quotidien, formater nos émotions, et nous influencer dans tout ce que nous achetons en particulier les livres que l'on nomme "best-sellers", dans les choix que nous faisons concernant nos loisirs...

J'irais jusqu'à l'insolence, jusqu'au vandalisme, contre ces cultures dominantes et laminantes dans lesquelles je me sens tel une limace s'étirant lentement sur la page mouillée d'un traité de physique nucléaire ou de mathématique quantique...

P1090316 Albums 2011 I Paris fin février

La place du Tertre à Montmartre...

En 1968 (j'avais alors 21 ans) durant le temps des "hippies" je passais une grande partie de mon temps libre à fréquenter Montmartre, le quartier latin, les puces de Clignancourt (où je m'habillais en "clodo") et je roulais en vélo dans Paris vers 6h le matin après ma nuit de travail au centre de tri postal Paris PLM...

Un vieux vélo sans dérailleur que j'avais acheté 80 francs aux Puces, et avec lequel je fis des virées de cent bornes en Ile de France...

Sur cette place du Tertre, je m'y suis essayé à dessiner des portraits, et surtout, j'y ai exposé sur d'immenses cartons à dessin... mes textes de l'époque, écrits au feutre noir et en caractères bien lisibles... Dans le béret (que je ne mettais jamais sur ma tête) tombaient des pièces d'un franc, parfois des billets de cinq ou dix francs voire cinquante francs... que me donnaient généreusement des "dames chic" et aussi de gentilles et jolies demoiselles (que je ne draguai jamais)...Parfois, je me lançai, avec mes interlocuteurs (souvent des femmes) dans des discussions "à n'en plus finir" sur l'actualité de l'époque, la vie, les gens, etc... C'étaient des discussions passionnantes et conviviales... Parfois, j'enlevai le béret, et quand les pièces sortaient des porte monnaies, je disais "c'est moi qui vous paie un verre"...

Une fois, j'ai ramassé en deux heures ce que je gagnais à la Poste en une semaine... Avec la moitié du pognon, je suis allé dans un restaurant "sélect" (brasserie du Châtelet), je me suis descendu une bonne bouteille, j'ai pensé aux "Pieds Nickelés"... et en sortant j'ai avisé un clochard qui me semblait complètement paumé du genre vraiment "pauvre type innocent dont tout le monde se fout"... et je lui ai donné tout l'argent qui me restait (plus de cent cinquante francs de l'époque)...

J'avais un texte en particulier qui eut un "certain succès" et qui faisait s'arrêter "des troupes" : ça s'appelait "le métro"... ça parlait du métro bien sûr, mais y'avait "une histoire pas piquée des hannetons"... c'est à dire "un peu raide" !

Ah, quelle époque !

... Le texte en question, bien des années plus tard, m'inspira pour un épisode de "Grand Hôtel du Merdier"...

... Un jour, l'une de ces "dames chic" me dit " alors vous êtes l'un de ces hippies?" ... Alors je lui répondis "non, pas vraiment"...

Ne pouvant me résoudre à monter une histoire impossible je dis à cette brave dame la vérité , à savoir que j'avais passé un concours d'Agent d'exploitation des PTT et que j'étais donc un fonctionnaire...

Soigneusement calligraphié, en haut du tableau noir "Morale" ...

Dans l'école que j'ai connue (l'école des années 50) ce qui m'impressionnait et m'émouvait beaucoup, et me faisais réfléchir profondément et gravement sans même pouvoir ou souhaiter en parler... C'était, tout simplement, rien d'autre que ceci :

En haut du tableau noir (un tableau avec des lignes fines en surimpression et écartées de 10 cm les unes des autres) très soigneusement calligraphié (avec pleins et déliés et un grand "M" majuscule) ce mot : MORALE...

C'est ainsi que le matin avant la classe de huit heures et demie, le maître en blouse grise écrivait à la craie blanche ce mot "morale" en grandes lettres si bien calligraphiées... de sa main...

... Et je me disais en moi, tout au fond de moi : "qu'est -ce que ça doit être, alors, que cette Morale !"

... Je voudrais aussi préciser (si j'y parviens) à propos de ce mot "morale" en haut du tableau noir et si bien calligraphié...

Qu'aujourd'hui encore je demeure aussi impressionné par le souvenir de cette image qui en quelque sorte s'impose dans ma mémoire...

Ce n'est point que je "vénère" la morale pour elle même et pour ce qu'elle implique... (que l'on ne me parle ni de vertu ni de morale ni de religion ni de ces modes ni de toutes ces idéologies qui ont "le vent en poupe")...

... Cela, dans mon esprit "va bien au delà" de que tout ce que l'on prône (avec ferveur ou parfois même avec fanatisme) : c'est comme si cela s'inscrivait dans "une autre dimension", une dimension de réflexion, de pensée, dans laquelle il entrerait de la gravité et "une sorte d'émotion au delà de l'émotion"... Et c'est dans cette dimension là (si j'ose dire)... que me vient ma "pensée anarchiste"... du moins en quelques uns de ses fondements...

... Tout en somme, s'explique dans la calligraphie même (et particulière) de ce mot "morale" en haut du tableau, par la main de cet instituteur en blouse grise (qui me foutait toujours Zéro en conduite, mais qui au fond, me comprenait et me le faisait savoir par son regard)...

... Je lui ai fait "avalier des ronds de chapeau" à cet instituteur, avec mon lance pierres qui ne quittait jamais la poche de ma culotte, avec mes bagarres et mes colères, et mes révoltes ; mes pitreries et mes yeux sans cesse tournés vers la fenêtre ou mes bavardages et mes réponses "à côté"... Mais au fond je l'aimais bien, parce qu'il était "un monument d'humanité" à lui tout seul...

Sauver la Grèce ?

... Si l'on peut dire !

En fait, ce ne sont pas à des gens qui gagnent (statistiques Insee) 954 euros par mois (et qui sont huit millions dans notre pays), ni même à des gens "de revenus moyens" (entre 1500 et

2500 euros par mois) ni même encore, à des gens qui seraient "un peu plus riches que la moyenne"... De devoir aider la Grèce !
C'est aux milliardaires de le faire !

Et de grandes banques qui ont des millions de clients et sont les créanciers de la Grèce, ne vont pas se voir remboursées des sommes astronomiques prêtées à plusieurs reprises à ce pays surendetté ! D'où l'inquiétude qui sourd et se précise au sujet de la "bonne tenue de route" de ces banques !

... Allez, allez, les milliardaires! ouvrez vos coffres forts et banquez !

Ces milliards, vous les avez VOLES ! (sauf peut-être 2 ou 3 d'entre vous par ci par là qui sont "d'anciens pauvres" ayant réussi par le courage, l'initiative, le travail ; n'ont jamais fait de publicité tapageuse et dont la richesse produite a coulé comme une rivière irriguant les champs aux alentours...

Les autres, vous êtes des vampires ! Des truands ! Des puits ou des gouffres sans fond qui absorbent toute l'eau des ruisseaux et des rivières, toute cette eau qui revient à la Terre entière ! ... Et vos coffres-forts, il nous faudra les faire sauter !

... Soit dit en passant, la Grèce n'est pas à vendre !

"Vendez nous quelques villes" ... Ont dit les Allemands... Et les Chinois qui s'intallent au port du Pirée !

Ce pays a une histoire plus longue que celle de tous les autres pays de toute l'Europe, et l'on y parle la même langue que celle des penseurs et des poètes de l'antiquité Grecque, il y a trois mille ans...

... Ces subventions octroyées par l'Union Européenne et venues "arroser" l'économie et l'industrie Grecque dans les années 80, ont été en grande partie captées par une caste de gens d'affaires, de trafiquants et de milliardaires (Grecs et autres) dont le pouvoir a pesé sur la puissance publique, sur les différents gouvernements, et a contribué au développement de toute une "économie souterraine" aux conséquences désastreuses...

Sauver la Grèce ?

Ou sauver un système économique dont le moteur fonctionne comme une pompe envoyant des millions de mètres cubes d'eau dans des cuves sans fond, alors même que de part et d'autre des pipe-line s'étendent jusqu'à l'horizon, des paysages complètement desséchés, incultes et improductifs ?

Sauver la Grèce en se foutant du peuple Grec, de son histoire et de sa culture ?... Sauver en sauvant la Grèce ce qu'à aucun prix l'on est disposé à perdre et qui continue à nous branler, gosses "impossibles" que nous sommes, tel un "dada à deux balles" de super marché ?
Et qui c'est qui ramasse les pièces de deux balles qui tombent dans le ventre du dada ?

Et si je ne débarquais qu'aujourd'hui seulement ?

J'envisage l'hypothèse insensée, mais néanmoins plausible, que je ne fusse venu au Web, aux forums et au blog... Qu'au jour d'aujourd'hui seulement ! (en septembre 2011)...
J'aurais donc passé toute ma vie à écrire sur des carnets qui à ce jour seraient fort nombreux.

Je me serais inventé des interlocuteurs, peut-être même des "hememene" pourfendeurs et acides, avec lesquels je me serais livré à des "passes d'armes" et que bien sûr, j'aurais fini par assassiner les uns après les autres...

Et tout cela n'aurait jamais été publié, ou peut-être seulement expédié à quelques destinataires sous forme de lettres...

... Donc, j'arrive...

Et je prends pour pseudo, non pas "yugcib" mais... "Sapucangepète" (ce qui n'est guère plus "original" que "Pètedevanlefrigoquibaille")...

Autant dire que je me livre sciemment à une forme de "suicide littéraire"...

D'autant plus que je viens aussi de m'inscrire sur Facebook, sous ce pseudo, et de catapulter quelques "horreurs"... ou au mieux, quelques cocoricos de poulet déplumé...

Je crée un site, j'ouvre un blog, je m'inscris sur des forums...

Mais par quoi commencer ?

Je tourne et retourne des pages de mes carnets, je tombe sur des passages de "Grand Hôtel du Merdier" (dont je pensais à l'époque, faire un livre), sur une histoire de lapin saigné et écorché, sur une autre histoire dans laquelle j'évoque ces "festiveaux" où je me suis emmerdé de première... Je tombe encore sur des "pages pirate" dans le genre "réquisitoire" (mais pas dans le langage d'un avocat général)...

Dans mes différentes présentations sur les forums, blogs et Facebook (en fait toutes ces présentations se ressemblent)... Je fais donc dans le style, comme mon pseudo l'indique "cela pue quand je pète"...

Et je vois...

Qui me vire, qui me vire pas...

Une voix quelque part s'élève : "Mais je le reconnais, j'ai lu ses carnets, lorsque j'ai passé quinze jours chez lui en vacances"...

Une autre voix s'élève : "Moi aussi je le reconnais, on était ensemble aux Messageries Planétaires à la section des colis internationaux et de la logistique... Nous n'étions pas payés cher mais on s'entendait bien et on rigolait"...

Et d'autres voix s'élèvent encore... Pour dire : "oui je l'ai connu"...

Je pensai et vis et interprétei mon suicide littéraire, non pas comme un "vrai suicide" où l'on se pend, se jette du dixième étage ou se précipite sous un train ; où l'on met fin à ses jours d'une manière ou d'une autre... Mais comme une sorte de "venue au monde"... Ce qui me sauva et me plia de rire en quatre...

Et je traduis cet événement (mon suicide littéraire) en barbouillant une fresque géante à la dimension de mon suicide... Autant dire, moi qui n'envisageais d'autre forme de suicide que de me jeter de la plus grande hauteur possible ; que par la dimension de cette fresque, c'était comme si j'avais choisi plus haut que la tour Eiffel, peut-être l'Himalaya, le Kilimandjaro ou l'Aconcagua...

Je n'avais jamais cru de ma vie en Dieu...

Et je vis Dieu qui contemplait ma fresque, bien mieux encore que ne l'aurait fait mon "meilleur Hememene" ou mon meilleur ami ou aucun de ces visages que j'ai tant aimés...

Mais ce n'était pas le Dieu des religions des hommes, ce Dieu des croyants, ce Dieu de toutes les impostures philosophiques et religieuses...

"Ah, putain" me dis je ! "En voilà un au moins, qui me comprend !"

Géographie et géologie des paysages littéraires et artistiques

Je pense que les "littéraires purs" (et durs) c'est à dire les gens "vraiment de lettres", de métier, de formation universitaire, d'expérience et de parcours personnel "solide"... Ne pourront jamais (et je les comprends) concevoir qu'un écrivain au sens de ce qu'ils entendent par écrivain, puisse apparaître dans leurs catalogues si la production de cet écrivain demeure un "hétéroclite fatras" de textes qui seraient cependant pour quelques uns d'entre eux, des textes littéraires, mais aussi et pour bon nombre d'autres textes, des textes de forme langagière et imagée sur un mode du genre "au coeur du réacteur"...

Il y a là, je pense, une véritable interrogation qui s'impose, dans la mesure où serait en jeu, l'avenir (ou déjà le futur immédiat) de la littérature...

Le "coeur du réacteur" – soit dit en passant je bannis de mon vocabulaire personnel l'expression "du fond de ses tripes" – c'est à dire l'émotion, l'émotion dirais-je "portée à incandescence"... Le "coeur du réacteur" à lui seul et surtout lorsqu'il apparaît démesuré et qu'il travestit la réalité des êtres, des situations et des événements ; ne peut constituer l'essentiel du travail d'écriture...

Un compromis si je puis dire, entre d'une part ce travail d'écriture selon les codes et les valeurs auxquels se réfèrent les "littéraires purs", et d'autre part ces formes langagières et imagées où domine l'émotion... Me semble difficile, et incertain quant à la dimension qu'il peut prendre...

À dire vrai, l'on ne peut pas parler ici en terme de "compromis"... Peut-être de "symbiose" (je dis bien "peut-être")... Dans la mesure où se réaliserait "une alliance heureuse" entre le "coeur du réacteur" se manifestant et rayonnant autour de lui, et un réel travail d'écriture ...

L'on ne peut pas non plus parler ici en terme d' "équilibre à réaliser" (à mon sens cet équilibre là est quasiment impossible à trouver, à moins de "faire dans l'imposture")...

Demeure sans doute, telle une porte ouverte ou un chemin à prendre, la possibilité d'une symbiose à réaliser, ou si l'on veut... D'une sorte de "quatrième dimension" à trouver...

Mais je conçois que, pour un "littéraire pur", le "paysage littéraire" soit vu et reconnu comme un paysage dont la géographie peut évoluer mais dont la géologie profonde demeure immuable...

... En ce qui me concerne, je reconnais avoir eu ma vie durant, "un réel problème" avec les "littéraires purs", et d'une manière générale avec les gens "de formation et d'expérience et au sens critique très développé" (trop développé à vrai dire)... À tel point que dans les situations ou les confrontations les plus "sensibles", j'ai du à un certain moment, faire silence et comme on dit "passer mon chemin" afin de ne ne point "m'embarquer" dans quelque épuisante (et vaine) polémique...

Je ne peux pas dire, si je tente de "faire un bilan général"... que ces gens là, que j'évoque plus haut, m'aient "apporté quelque chose", sinon de douter de moi, et de me faire même reculer au lieu d'avancer...

... Il existe je pense, tout de même, d'une part "un monde conformiste de la littérature", et d'autre part "un mode informel de la littérature... Mais ce n'est là, je crois aussi, qu'un "shéma plus ou moins directeur, subjectif, plus ou moins admis, et assez général"... En fait c'est "plus compliqué" ou "plus "simple encore", que ce que l'on croit (cela dépend de la

vision que l'on a, ou du regard que l'on porte)...

Dans mon esprit un "littéraire pur" c'est plutôt quelqu'un qui apparaît sur la scène publique tel un "régisseur du son" ; mais en même temps quelqu'un qui se réfère à des valeurs de son époque, tout en considérant aussi (mais pas toujours) les valeurs d'une autre époque...

Le sens critique sur quel support littéraire ? Je pense qu'il s'exerce sur la quasi totalité des styles, des genres, des formes, des supports... Et qu'il est souvent (à mon avis) trop exacerbé et surtout trop asservi aux modes et aux repères (ou à l'absence de repères) d'une époque (par exemple l'époque immédiatement actuelle)...

... Sur "la géologie profonde d'un paysage" (telle est la métaphore si je puis dire, que j'utilise dans mon propos ci dessus)... Je pense que "les uns" ET "les autres" (vous voyez lesquels de ces "uns" et de ces "autres" je veux dire)... Devraient s'entendre sur la même évidence, soit sur la nature même de l'assise réelle d'un paysage... D'un "paysage littéraire" en l'occurrence...

Rabelais en son temps, Voltaire et Diderot au 18^{ème} siècle, puis Balzac et Zola au 19^{ème}, et Céline, Proust, Aragon, Queneau, Malraux au 20^{ème}... sont, oui, incontestablement et en quelque sorte d'une manière intemporelle, de ces paysages à la géologie profonde...

Par contre, en ce qui concerne Lévy et Musso (pardon pour ceux et celles d'entre vous à qui il arrive de lire ces auteurs)... Nous avons sous les tonnelles ombragées et accueillantes où l'on rit et pleure dans ces jardins enchanteurs... du vide !

... Pour finir, juste un tout petit détail (qui selon moi n'est pas anodin) : combien et combien d'écrivains (et en particulier les romanciers) d'hier et d'aujourd'hui... emploient sans cesse des "fit-il", "déclara-t-il", "dit-il" (ou de ces formules "passe partout") ?

Aujourd'hui par exemple, le "grand chic" c'est d'user de "me semble-t-il"...

... Excusez moi, mais ce "fit-il" en particulier, et ce "me semble-t-il"... "ça me sort par les trous du nez et me met la glotte de travers en éternuant"...

Je ne dis pas que moi aussi je n'ai point mes "scies"... Mais il en est de ces "scies" dont le bruit est aussi sciant que le bruit d'une tondeuse à gazon un samedi après midi dans un grand ensemble pavillonnaire...

... Voilà (tout ce que je viens de dire) pour l'écriture...

Et maintenant élargissons le sujet (ou l' "affaire") pour "tout le reste" : la musique, la peinture, la sculpture, les productions cinématographiques (courts et longs métrages, documentaires)...

Aujourd'hui nous avons une quantité de gens dans chacun de ces domaines artistiques, qui ont tous eu quelque formation, sortent même de grandes écoles, et ont réellement produit des oeuvres dont on ne peut nier le travail effectué, ou la qualité... Mais qui n'émergent pas, ou ne rayonnent pas davantage du fait de la prolifération et de la diversité des réalisations, des genres, des styles, des formes, etc...

Tout cela participe à un mouvement général, planétaire, dans lequel "s'engouffre" la marchandisation, la médiatisation, la publicité... Ce qui n'avait pas été le cas en d'autres époques et même jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle.

Ces jours ci j'assiste au Festival du Court Métrage à Contis Plage (qui a lieu tous les ans)

et je suis étonné par la banalité des thèmes ou des scénarios de certains de ces courts métrages... Et je me dis "mais pourtant il a bien fallu que ces films là soient, au départ, sélectionnés pour figurer dans les programmes" ! Et je me suis dit aussi, poursuivant ma réflexion : " le résumé n'est qu'une apparence, il faut voir l'interprétation"... C'est à dire la manière dont est traité le sujet, les prises de vue, les dialogues, les scènes...

Nous sommes aujourd'hui dans un paradoxe pour le moins surprenant voire surréaliste (mais c'est une réalité) : il n'y a jamais eu autant de "géologie profonde" des paysages, de tous les paysages, du fait de la proximité des oeuvres et des auteurs, du nombre de gens "dignes d'être découverts ou lus ou connus"... Et en même temps il n'y a jamais eu autant de médiocrité culturelle et de banalité en ce monde, du moins à ce point généralisé et même organisé !

Tout cela constitue un "bien étrange terreau"...

D'un côté cela est "loin de me désespérer" (en dépit de tout ce que je déplore et qui me révolte)... Mais d'un autre côté me vient "toute une interrogation aussi grave que diverse... du fait que chaque question que je me pose en appelle souvent pour ne pas dire presque tout le temps, une autre"...

Le cinéma de Contis

P 1110158

Dans ce cinéma « pas comme les autres » Betty Berr, comédienne, et Rainer , scénographe, ont conçu en 1996, un projet artistique d'une dimension internationale à Contis Plage dans les Landes...

En effet depuis 1996 se déroule durant cinq jours à Contis, tous les ans, un festival du Court Métrage... Riche de sa diversité culturelle, ce festival a pour partenaires Atibaia Internacional do Audiovisual (Brésil) et le Festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision de Ouagadougou...

Absolument rien à voir avec le festival de Cannes ! Mais tout de même le soutien du Conseil Général des Landes, de la Région Aquitaine, de la DRAC Aquitaine, du Centre National de la Cinématographie, de Ciné +.

...entre autres, dont bien sûr la commune de Saint Julien en Born...

Le cinéma de Contis et son festival du Court Métrage : une étape « pas comme les autres » dans un parcours culturel tout rayonnant de ses mille visages et ouvert à tous...

P 1110149

Devant le hall d'entrée du cinéma : la terrasse côté rue des Avocettes.

Ce jeudi 15 septembre 2011 à 18h au cocktail d'ouverture du festival, sont conviés les spectateurs et les invités, avec les réalisateurs... Un moment pour se retrouver ou faire connaissance...

P 1110150

Sur la plage de Contis le jeudi 15 septembre 2011 vers 15h 30 : 34° dans l'air et 21° dans l'eau...

P 1110152

A l'entrée de la plage...

P 1110155

L'estrade, dans le hall du cinéma, pour les musiciens : trois concerts étaient prévus en fin de soirée à partir de 23h, chaque jour (gratuits) :
Akale Wube, Frank Dadure and the Fakir, Quartett Joao Silveira...

P 1110156

C'est le moment où arrivent peu à peu les réalisateurs, les invités, le public...

P 1110157

Vue depuis la terrasse située de l'autre côté du cinéma...

P 1110159

Vers 19h il y avait foule un peu partout, sur les terrasses et dans le hall... Belle et sympathique animation !

... Mon commentaire portant sur l'ensemble de la programmation :

Nous étions là en 2011, dans une nouvelle génération de jeunes (ou moins jeunes) réalisateurs : ce n'est pas tout à fait « la même veine » (si je puis dire) que celle des années 1996-2001...

Sans doute dans les scénarios, moins d'homogénéité, plus de dispersion et de scènes « éclatées » dont le fil n'est pas continu, mais plus d'intensité, notamment dans une dimension de réflexion, de gravité et aussi d'humour...

Il n'a pas été facile de choisir les lauréats lors du prix du public, et des autres prix attribués...

Il faut, assurément, « aller voir »... Nous ne sommes pas, avec ces nouvelles générations de réalisateurs, dans la « dimension grand public des salles habituelles de cinéma de production de masse »...

<http://yugcib.e-monsite.com/blog,le-cinema-de-contis,991839895.html>

Le statut n'est qu'un beau cadre qui rend la toile plus remarquée

Il y a bien, qu'on le veuille ou non, quoique l'on puisse argumenter ... Même si c'est "un peu schématique" voire "à l'emporte pièce"... Deux sortes de sensibilités différentes en ce monde... Difficilement conciliables, pour ne pas dire "ennemies de toujours"...

Mais je veux bien cependant, à partir de l'idée générale (et sommaire) ... Nuancer autant que cela soit possible, et juste...

Je n'ai donc pour ma part, aucune sympathie, et encore moins de vénération ou de

considération, pour un certain nombre de personnages des milieux politiques ou économiques, c'est à dire de ces gens qui font la Une de l'actualité et dont les médias s'intéressent à leur vie privée, où ils passent leurs vacances, quelles sont leurs préférences (et tout cela afin de satisfaire la curiosité de millions de gens)...

Que ces personnages si courtisés, si observés et si "en vogue" soient des gens "brillants", compétents, qu'ils aient des points de vue ou des idées à prendre en considération, oui, soit ! Cela je ne le conteste pas !

Ce que je conteste c'est le statut qu'on leur a donné : un statut n'est avant tout qu'un "très beau cadre qui rend la toile plus grandiose et donc plus remarquée"...

Ne me parlez donc pas de "certains personnages" dont je ne cite pas ici le nom... Et qui d'ailleurs, s'ils me connaissaient ou avaient entendu parler de moi, se foutaient pas mal de moi tout autant que je me fous complètement d'eux, de leur avenir, du monde dans lequel ils vivent...

Par contre, parlez moi de Lino Ventura et d'Annie Girardot (mais ils sont morts) ...

Ou encore de Jean Ferrat (mais il est mort aussi)...

Ah, si... ! Y'en a une de vivante, que j'aime bien (et même beaucoup) : Jeanne Cheral...

Enfin, en ce qui concerne les journalistes -et les Médias- je pense qu'il en faudrait aujourd'hui quelques uns de la trempe d'un Albert Londres ! (de son temps, il fut décrié par toute une clique d'imbéciles à la remorque d'une culture de l'époque qui ne valait pas mieux que la culture officielle et médiatisée d'aujourd'hui)...

Bon sang ! Qu'on ne s'y trompe pas ! Il y a bien (comme toujours) "deux mondes" qui jamais ne pourront cohabiter sereinement !

Personnellement, je sais bien de quel monde je me sens et j'ose le dire !

On appelle cela "diversité culturelle" ! (le fait que des cultures ou des sensibilités culturelles ou d'idées ou de mode de vie puissent "s'arranger entre elles" et cohabiter sereinement en faisant de part et d'autre un effort)... Non, que l'on ne s'y trompe pas ! Il faut voir la vérité en face : il demeure et demeurera toujours l'inconciliable, tout ce qui ne peut être négocié, tout ce que les uns ou les autres ne concéderont jamais... Quelle que soit comme on dit "la largeur d'idées" que l'on peut avoir !

Même chez les anarchistes, même chez les libertaires, en fait partout, dans tous les milieux sociaux, autant chez les riches que chez les pauvres, il y a "deux mondes qui jamais ne pourront cohabiter ensemble" !

Tenez, j'en cite encore un : Elysée Reclus, l'anarchiste et géographe du 19^{ème} siècle ! Celui là même, y'en a qui l'ont appelé "le pape des anarchistes" ... (comme si les anarchistes pouvaient se donner un "pape" !)

... Ah, oui, la culture officielle et médiatisée d'aujourd'hui... parlons en en "deux mots" :

Je ne dis pas qu'elle "fait uniquement -ou pour beaucoup- dans la médiocrité" (quoiqu'elle y contribue insidieusement et par hautes instances tirant les ficelles habilement et enfonçant des olives bien huilées dans le fondement)... Car en effet cette "culture" là SAIT "faire assez haut de gamme" (et elle le prouve, sinon elle ne serait pas crédible)... Disons qu'elle a deux visages... (les Peaux-Rouges du continent Nord Américain du 19^{ème} siècle disaient des

Blancs qu'ils avaient comme les serpents, la langue fourchue)...

Eh bien moi, cette culture là, même avec son beau visage quand son beau visage veut bien se montrer, je ne la vénère pas !

Et je suis même (je l'avoue) "assez mauvais élève" dans la classe générale où elle dispense ses cours, ses cours qui souvent me gonflent... Et je me fous encore plus des prix qu'elle décerne !

Elle est comme ce prof de dessin qui se prenait pour Picasso, que j'avais en classe de 6^{ème} à Duveyrier à Blida (Algérie) en 1960 : des cours "emmerdants et sans attrait", avec en travaux pratiques ces éternels et très ternes modèles (que j'avais envie de dégommer avec mon lance pierres)... et qu'il fallait sans cesse reproduire selon des procédés auxquels je ne comprenais rien...

Il y a, somme toute, dans "le Grand et le Beau" ou le "Modèle" ou la "Voie Royale"... dans le "Respectable" et "l'Intelligence Dominante"... Tout cela vu "d'un certain côté de la barrière"... quelque chose qui me gêne, auquel je n'adhère point et que je pense "être une forme de médiocrité" qui ne vaut pas mieux que cette médiocrité que l'on dénonce à tour de bras !

... "Je vis le monde : il était comme une orange entièrement desséchée de l'intérieur et dont l'écorce était toute craquelée et très dure...

Alors je me souvins : nous étions sur un bateau, les Ututes et les Luminutes, répartis en plusieurs classes ainsi que sur le pont avant, le pont arrière, et les ponts en dessous...

Sur tout le bateau, et même dans les ponts inférieurs proches des cales, Ututes et Luminutes au mieux de leurs conciliabules, se faisaient de vilaines grimaces ressemblant parfois à de drôles de sourires... Et je ne dis pas, lorsque ce n'était pas "au mieux", les coups et les blessures qu'ils s'infligeaient entre eux... Je veux dire les Ututes et les Luminutes (car en chacune de ces deux communautés, il existait comme par un courant porteur, une certaine entente)...

Un jour le bateau prit eau et commença à s'enfoncer dans l'océan...

Il y eut assez de canots de sauvetage pour que tous, Ututes et Luminutes puissent s'embarquer et quitter le bateau en perdition...

Les Ututes prirent les canots d'un bord, et les Luminutes les canots du bord opposé...

Lorsqu'un courant d'une grande puissance se mit à tourbillonner autour des canots éparpillés en deux groupes distincts, il se trouva que les canots des Ututes furent chahutés puis malmenés à tel point que l'on ne pouvait que prévoir ce qu'il adviendrait d'eux, fatalement...

Aucun Luminute ne fit le moindre geste pour sauver un seul des Ututes : les Luminutes s'éloignèrent, se désintéressant du sort des Ututes...

Enfin les Luminutes parvinrent sur une île où ils s'installèrent et vécurent... Et fondèrent une sorte de république mais en réalité ils se gouvernèrent eux mêmes...

... Je ne vis plus rien, et je ne sais combien de temps plus tard, je vis alors le monde (qui devait être sans doute, comme le port d'où était parti le bateau des Ututes et des Luminutes... ou même peut-être, comme l'île sur laquelle s'étaient établis les Luminutes)... C'était cette orange entièrement desséchée de l'intérieur et à l'écorce toute craquelée et très dure, parcourue de failles profondes révélant l'intérieur tout desséché..."

[Texte d'un auteur inconnu, trouvé dans les ruines d'une antique cité... Les uns dirent que c'était un prophète qui l'avait écrit, les autres dirent que c'était celui d'un poète...]

<http://notabene.forumactif.com/f55-le-coin-de-yugcib>

Lettre ouverte aux visiteurs "par hasard" du "Coin de Yugcib" sur le forum de Nota Bene...

Je précise bien "aux visiteurs par hasard"... C'est à dire les personnes ne me connaissant pas du tout (d'une part), découvrant fortuitement ce que j'écris dans ce "coin"... Ainsi que les personnes (d'autre part) me connaissant plus ou moins bien (ou me reconnaissant), entrant par "ouïe-dire" ou fortuitement en quelque "coin de ce coin"...

Ce sont parfois certains "mots clés" dans le cadre d'une recherche spécifique, qui peuvent faire apparaître un lien sur des pages de moteur de recherche... Un lien sur lequel on clique, et alors s'ouvre une page, apparaît un texte en particulier, en rapport avec ce mot clé saisi dans la barre de recherche...

Deux possibilités s'offrent alors au visiteur : soit "passer" (en fait zapper) – et en l'occurrence "ni vu ni connu"... Soit par curiosité ou intérêt même au départ tout à fait mineur, "voir quand même" et donc lire ce qui est écrit...

Voici donc ma "lettre ouverte" :

Cher toi, chère toi, cher vous ou chère vous,

Je ne t'ai pas, je ne vous ai pas, formellement invité à te rendre, à vous rendre dans mon coin... Ce coin là, le "coin de yugcib", n'est pas tout à fait le "même univers" que mon site <http://yugcib.e-monsite.com> ou mon blog <http://parolesetvisages.blogs.sudouest.com> ...

Mon site et mon blog sont du domaine "grand public" (en fait "tout public") – et dirais-je, "en pleine connaissance de cause" – c'est à dire que j'y publie là "ce que je veux bien y publier" (et que je conçois que n'importe qui peut lire)...

Le "Coin de Yugcib" sur Nota Bene contient certes environ 80 ou 90 % de tout ce que j'écris sur mon site et sur mon blog (quoique parfois dans une formulation différente), mais il contient aussi de l'inédit (des choses que l'on ne lit pas sur mon site ou sur mon blog)... Et qu'en quelque sorte je mets à part, comme en "retrait" de la "scène publique"...

Disons qu'entre le domaine de l'intime proprement dit (qui contient cependant aussi du "moins intime") et le domaine vraiment public (qui peut cependant contenir de l'intime mais en vérité de l'intime "relooké")... Je laisse la frontière ouverte : pas de rideau de fer, de douane, de bureau de contrôle, donc...

Autrement dit : "je ne t'ai pas invité, je ne vous ai pas invité, mais si tu veux, si vous voulez vraiment entrer, je ne puis te refuser, je ne puis vous refuser le passage"... Tout bêtement parce que c'est impossible, vu que les moteurs de recherche (et en particulier Google) enregistrent et mémorisent tout (dans un sacré "bouillon de culture" c'est vrai aussi)... Et que la Toile est un "monde libre" ouvert à tous vents, à toutes rumeurs fondées ou non, à toutes "investigations" et recherches... Laissons donc entrer ce qui vole, par la fenêtre ouverte...

Si j'avais vraiment voulu demeurer totalement inconnu et anonyme, je n'aurais pas fait de site ni de blog et je ne serais inscrit sur aucun forum du Net...

Mais dans mon esprit, je faisais bien tout de même une différence entre d'une part ce "Coin de Yugcib" sur Nota Bene ; et d'autre part mon site, mon blog et tous les forums que je fréquente...

*Je dis donc : "bienvenue sur Yugcib, bienvenue sur Paroles et Visages, bienvenue sur Le Blog du Merdier, bienvenue sur guy-sembric.wifeo.com, bienvenue sur Facebook"...
Mais dans le Coin de Yugcib sur Nota Bene, y'a pas de panneau d'accueil officiel... Ni deux kilomètres avant, un panneau indiquant "intermarché à cinq minutes tournez à gauche deuxième route après le rond point" ...*

Hadopi, un fiasco !

Oui, un vrai fiasco ! Pour la raison dont je parle ici :

Un artiste médiatisé, répertorié, référencé, soutenu (plus ou moins) par des médias, avec derrière lui un éditeur ou un producteur, d'accord! Hadopi, c'est "pas trop mal" ! On ne le piratera pas cet artiste, sans risquer de se faire prendre !

Mais une personne qui a "quelque talent" et diffuse sur le Net via un blog, un site ou un réseau social, ses productions (vidéo, musique, écrits, etc.) ... Non appuyée par quelque média que ce soit, non référencée, non répertoriée, et qui n'a derrière elle ni éditeur ni producteur... Sera sans doute un jour ou l'autre, connue d'un public informel d'internautes... Et il suffira qu'un groupe ou que quelques "amis" sur Facebook ou sur un réseau social, soit interpellé par ce que produit cette personne ; et que cela fasse "boule de neige" par ouïe dire ou échanges sur des forums, et que cette personne soit vue, écoutée, lue...

Dans un certain sens c'est excellent pour l'auteur (puisqu'il devient une sorte de "vedette") mais en vérité, qu'a-t-il à y gagner, puisque tout le monde peut accéder librement à sa production, sans qu'il soit question de la moindre rétribution ?

Le monde du Net est informel, les médias y vont mais n'y "pêchent personne", les éditeurs et les producteurs non plus n'y "pêchent" pas !

Alors je vous dis pas le nombre de productions de toutes sortes, au vu et au su de tout un chacun, qui ne font l'objet d'aucune reconnaissance pour des droits d'auteur, et qui de surcroît peuvent être spoliées, récupérées, arrangées et profiter à des gens qui eux, vont "toucher du pactole" en toute légalité !

Qui vous dit que quelque part en Chine, en Amérique ou en Russie, votre blog, votre site, vos vidéos, votre musique, vos chansons, enfin tout ce que vous produisez, ne sera pas "piraté" (c'est à dire copié, arrangé) à des fins marchandes et tout cela sur votre dos, à votre insu et sans que jamais vous le sachiez ?

Sans compter qu'en plus, ces copieurs, ces récupérateurs, ces arrangeurs, ces voleurs donc, passeront peut-être pour de grands artistes, de grands écrivains, de grandes vedettes dans le pays ou la région où ils sont ? Et qu'ils passeront même à la postérité ? Alors que toi, pauvre bougre, tu auras ramé toute ta vie pour pas un clou avec juste un tout petit rayonnement autour de toi, aussi éphémère que la flamme d'un briquet pour allumer une clope !

...Voilà le genre de débat que l'on devrait voir fleurir sur Facebook, par exemple ! Et sur les forums !

... Je vois mal un Johnny Halliday s'offusquer outre mesure d'un jeune désargenté qui téléchargerait sans bourse délier l'une ou l'autre de ses productions, et cela occasionnellement...

D'ailleurs, les Grands et Célèbres, ne doivent pas non plus, en général, s'en offusquer, de ce fait... (Ils sont "assez riches" déjà, pour supporter quelques "fuites")...

Par contre, l'un ou l'autre de ces artistes que l'on voit par exemple au festival de Musicalarue à Luxey dans les Landes pour le 15 Août... Qui sont "quelque peu connus, officialisés" et se produisent dans des concerts, et vendent leur CD... Ceux là, oui, lorsqu'ils se font "pirater" et qu'on les écoute sans bourse délier sur le Net... Se voient privés de gains et donc de ressources financières... qui leur permettraient de vivre de leur activité artistique sans être obligés de faire un travail à côté...

Hadopi, c'était peut-être "une bonne idée" à l'origine, mais c'est aussi dans son application réelle, une "vraie foutaise" ! Comment en effet vu la complexité de l'application, empêcher ou tout moins réduire significativement le "piratage", le téléchargement illégal ?

Déjà quand on voit tous ces sites "grand public" spécialisés dans la musique (et hyper fréquentés), où l'on peut écouter "en boucle" tout ce que l'on veut à longueur de journée, eh bien cela en fait du "manque à gagner" pour de nombreux artistes n'ayant pas l'envergure ni le taux de ventes d'un Johnny Halliday !

Sans doute ces géants du Net qui ont pignon sur rue et qui répertorient dans leurs rubriques en toute légalité, autant de milliers de titres et d'auteurs... Versent-ils eux, des droits "en bloc" ? Et qu'il existe donc un circuit financier comportant recettes (publicité) et dépenses (ces droits reversés) ? Mais alors comment ces droits sont-ils ensuite répartis ? Où va réellement l'argent ?

Je doute fort qu'au bout du compte, les "petits" auteurs ou artistes puissent en tirer un réel et substantiel bénéfice !

Lunettes de soleil

Une femme portant des lunettes de soleil (les lunettes de soleil sont toujours opaques) alors qu'elle n'en a pas vraiment besoin (par exemple lorsque vient une petite pluie d'été en ville ou que le soleil dans la rue n'est pas éclatant) ... C'est comme une panne d'électricité pour cause de cache sur la prise puisque le "courant" du regard ne passe plus...

Je ne suis pas une femme mais je ne mets jamais de lunettes de soleil lorsque tout autour de moi en tous lieux se trouvent des gens dont le regard peut me toucher voire m'étreindre...

Le regard, c'est une sorte de parole... ou d'écriture.

Il n'y a que sur une plage en plein soleil (alors éclatant et aveuglant) que je protège mes yeux par des lunettes de soleil pour lire un livre...

Je ne porte pas non plus sur ma tête de bonnet, de casquette, de béret, de chapeau, de turban ou de capuche ni de quelque couvre tête que ce soit... Car tout cela, et avec des lunettes de soleil en plus, "te fait comme un avatar"... Et les avatars, on en voit assez sur le Net, dans les forums, sur Facebook...